



### **L'alpiniste , une espèce en voie de disparition ?**

Après le Fayet, à la sortie d'un virage, d'un coup surgit la masse étincelante de neige, de glace et de roc du Mont Blanc. Cet éblouissement n'est pas uniquement visuel mais tout autant psychique, une fenêtre s'ouvre sur un espace nouveau à découvrir, à conquérir diront certains...

A 2800 m sur la crête de la moraine qui domine le refuge du glacier Blanc, le randonneur hésite à s'engager sur le glacier. La glace vive, les crevasses béantes, les ponts de neige ...des pièges lui a-t-on dit et pourtant la trace continue...Il fait demi-tour et sur le chemin de la descente mûrit sa résolution : l'an prochain je m'inscris à un stage d'initiation à l'alpinisme.

Propos entendus au pied d'une paroi des Calanques « On pourrait essayer autre chose que les moulinettes... j'ai un copain qui a fait la « Rebuf. » à Chamonix, il paraît que c'est super ! »

Les motivations sont très diverses et multiples, mais ce l'on nommait en d'autres temps « L'appel des cimes » manque actuellement d'échos.

### **L'alpinisme ne s'improvise pas**

Il y a toute une technique à apprendre. Pour le débutant, l'usage des crampons, du piolet en neige et en glace, l'assurage du leader s'acquièrent en quelques heures. Par contre pour gagner son autonomie en haute montagne la liste s'allonge considérablement : La préparation de la course à l'aide des topos , la quête de renseignements sur les conditions, l'usage de la carte, de la boussole, du GPS , les mille et une façons d'utiliser la corde sur un glacier, sur une pente de neige, en rocher facile, sur une arête, en paroi difficile, l'installation des relais, la pose des rappels, le sauvetage en crevasses ... Etre capable de trouver son itinéraire et de savoir faire face à des situations très diverses en prenant les bonnes décisions cela nécessite un long apprentissage sur le terrain , 2 à 3 années semblent un minimum. Le suivi de stages de formation encadrés par des professionnels ou des bénévoles semble la meilleure formule.

### **L'alpinisme est plus qu'un sport**

Pas d'arbitre pour vous faire respecter les règles. Faut-il progresser « les anneaux à la main » ou « tirer des longueurs » ? Désescalader ou mettre un rappel ? Garder ou enlever les crampons ? Est-ce le bon passage ? De vos initiatives dépend la sécurité de la cordée et une mauvaise évaluation peut être lourde de conséquences.

La cordée c'est aussi une équipe visant un objectif commun où existe un contrat moral entre le leader et son ( ses ) compagnon(s). Cette dimension humaine par le risque calculé et accepté est plus importante en montagne qu'ailleurs.

Mais quelle école de vie ! Choisir un objectif, estimer les difficultés prévisibles, évaluer ses compétences et celles de ses compagnons , définir les moyens pour l'atteindre, puis se lancer en équipe en déjouant sur son chemin tous les obstacles prévus ou imprévus. La satisfaction au retour est à la hauteur de l'effort fourni !

### **Cet esprit d'entreprise se fait-il rare ?**

Le nombre de nuitées dans les refuges de haute montagne est en baisse. Des itinéraires classiques en particulier ceux de difficulté moyenne retrouvent leur solitude.

### **Quelles peuvent être les causes de cette désaffection ?**

Les grimpeurs se forment dans des écoles d'escalade parfaitement équipées et nettoyées, ou sur des structures artificielles. Cette escalade « dite sportive » permet des chutes sans conséquences, le jeu étant centré uniquement sur la difficulté. Le passage de cette escalade ludique vers l'alpinisme n'est ni évident, ni naturel. La haute montagne est un milieu complexe et parfois hostile où le grimpeur doit apprendre à gérer sa sécurité.

Notre société sécuritaire refuse le risque. Le poids des réglementations a découragé beaucoup d'organismes de camps de montagne pour adolescents, ces pépinières sont pourtant indispensables à la pérennisation de l'activité. Les quelques exemples, ces dernières années, de poursuites judiciaires de responsables font hésiter les plus convaincus.

L'histoire montre une coïncidence entre le dynamisme d'une nation et l'activité de ses alpinistes. Les anglais de la fin du XIX<sup>ème</sup> ont gravi les plus hauts sommets des Alpes, les russes et les polonais en Himalaya pendant les années 80, la Slovénie et la Catalogne ont engendrés des alpinistes très actifs, faut-il attendre les chinois pour 2020 ? L'idéal du jeune français est paraît-il de devenir fonctionnaire !

### **Que faire ?**

Laissez faire... Les chouchous ou les aménageurs de la montagne seront bientôt les seuls maîtres des ces hauts lieux.

Réagir, c'est le rôle du Club Alpin. Dès à présent et concrètement nos clubs doivent amplifier les écoles d'aventure qui sont très appréciées des jeunes. C'est un excellent tremplin vers l'alpinisme. Puis en participant activement aux Assises de l'alpinisme prévues en 2011, elles doivent disséquer, analyser les causes et essayer de trouver des solutions.

Au niveau de la fédération, il est souhaitable que tout cela débouche sur un vaste plan de relance. Une montagne à gravir, un véritable challenge pour les alpinistes et l'alpinisme.

**Jacques Kelle**